

Journal La Source



La Source.

Institut et Haute
Ecole de la Santé

Le dossier

Le burnout dans les soins infirmiers



Nouvelles de l'Ecole

Passion des étudiants

Sommaire

ÉDITO

Le burnout dans les soins infirmiers 3

DOSSIER : LE BURNOUT DANS LES SOINS INFIRMIERS

Le burnout : enfin une définition 4

Travail et santé mentale chez les professionnels suisses de la santé : premiers résultats de l'étude nationale STRAIN 6

Histoire d'un burnout dans les soins infirmiers : témoignage 9

La détresse morale au sein des équipes infirmières 11

La santé mentale des étudiants Bachelor en soins infirmiers 13

Comment les soignants peuvent-ils préserver leur santé dans un contexte professionnel difficile ? 15

La formation postgrade en santé au travail, une ressource clé pour les infirmières en entreprise 17

Pour en savoir plus... 19

AGENDA

Vos prochains rendez-vous avec la santé 21

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Evolution des formes d'habitat pour vieillir chez soi 22

Un nouveau président à la tête de la Fondation La Source 25

Les diplômés 2020 font la une de la gazette de la Journée Source 28

NOUVELLES DE LA CLINIQUE

La Clinique de La Source dévoile un nouveau logo pour ses 130 ans ! 31

QUE SONT DEVENUS NOS DIPLÔMÉS

Anaïs Farine 32

PASSION DES ÉTUDIANTS

Eva Ruga, basketteuse 35

DES CHEMINS QUI MÈNENT AUX SOINS...

Julie Idje Cuénoud 37

EN IMAGES...

Denise Evard 39

LA RUBRIQUE DE TATA DOM'

Le jeûne intermittent : un anxiolytique naturel... chez la souris 40

COUPS DE CŒUR

Choisir de ralentir, de Nelly Pons 42

Alexandre Jollien 45

HOMMAGE À...

Huguette Müller 46

LA RECETTE

Brochettes de poulet au four 49

FAIRE-PART

Décès 50

Dans tout le journal, ce qui est écrit au masculin se lit au féminin et inversement.

Edito



Le burnout dans les soins infirmiers

Après un numéro consacré au Covid, c'est sur la délicate thématique de la fatigue, de l'épuisement et plus particulièrement du burnout que le comité vous propose de s'attarder en cette période où les soignants sont soumis à rude épreuve.

Malgré le sujet sensible du dossier, cet exemplaire tente néanmoins une approche positive. Aussi, vous trouverez des éléments de compréhension, des pistes de prévention individuelles et collectives, et ce sous la main de diverses plumes : chercheurs, auteurs d'ouvrages, de blog, responsable de formation et également une soignante qui a vécu cette maladie, pour un éclairage plus intimiste.

Nous ne pouvons omettre un détour en direction des étudiants en soins infirmiers : une étude visant à identifier les facteurs protecteurs de leur santé mentale est en cours.

Nous vous souhaitons un printemps plein de promesses,

Bonne lecture et prenez soin de vous !

Laure Blanc
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

La détresse morale au sein des équipes infirmières

De quoi parle-t-on ?

La détresse morale est un concept qui a émergé dans les années huitante suite aux travaux d'Andrew Jameton (Jameton, 1984) qui l'a décrite comme « une situation dans laquelle un infirmier sait ce qu'il faut faire, mais où les contraintes institutionnelles rendent presque impossible la poursuite de cette action » (p.6). Depuis, ce concept a été étudié et développé d'avantage et ren-

voie aux tensions que peuvent vivre les membres d'une équipe infirmière face à une divergence dans les soins, que ce soit au niveau moral, éthique ou même spirituel. Plusieurs attributs forment ce concept, comme les facteurs internes (par exemple les croyances, les valeurs et la morale) et les facteurs externes (les politiques de santé, l'environnement de travail, la complexité des situations de soins ou encore la hiérarchie) (Deschenes et al., 2020).

Dans le contexte des neurosciences cliniques, ce concept a été largement étudié en raison du grand nombre de situations de soins qui peuvent faire émerger des croyances très différentes au sein des équipes, et également au sein des familles, cela notamment en l'absence d'un consentement éclairé du patient (McAndrew et al., 2018; Silén et al., 2008). Dans une

vision systémique, les croyances et les perceptions de chacun des acteurs des différents systèmes devraient être pris en considération. Ainsi, il n'est pas rare que dans les services de neurosciences cliniques, certaines situations des soins soient si douloureuses que les soignants eux-mêmes nécessitent un soutien formel. Ils expriment des difficultés d'ordre éthique, spirituel et moral (de Goumoëns et al., 2020). Certaines valeurs

comme la solidarité et la confiance peuvent être d'une grande aide dans ces moments de doutes ou de crise. Les qualités intrinsèques d'une équipe sont fondamentales pour l'adapter aux situations difficiles (Olsen et al., 2017).

La détresse morale et la pandémie de SARS-CoV-2

Durant cette année marquée par la pandémie de SARS-CoV-2, les équipes infirmières ont été mises à rude épreuve tant sur le plan physique, au vu du nombre de personnes hospitalisées, que sur le plan psychologique. Bon nombre d'entre elles, témoignent de la violence des situations de soins qu'ils ont vécu, et des conflits éthiques auxquels elles ont dû faire face et répondre, parfois seules. La détresse morale chez les professionnels de la santé durant cette pandémie est maintenant très bien documentée dans la littérature. Si,

Ainsi, il n'est pas rare que dans les services de neurosciences cliniques, certaines situations des soins soient si douloureuses que les soignants eux-mêmes nécessitent un soutien formel.



avant la pandémie, certaines études avaient mis en évidence que la détresse morale était une des raisons du burnout chez les soignants, il est intéressant de constater que c'est l'exact inverse dans cette période de crise sanitaire. En effet, les soignants, ayant eu le courage de témoigner, quant à leur détresse ont en parallèle mis en avant leur engagement et leur solidarité avec les institutions de soins pour faire face. Toutefois, il semble légitime de se poser la question : mais jusqu'à quand ?

Quelle sont les pistes pour y faire face ?

La détresse morale doit être considérée et reconnue afin que chacun puisse y faire face et développer de la résilience. Quelques pistes de solutions sont proposées comme la reconnaissance ou l'identification de situations qui s'y apparentent, le partage en toute confiance des enjeux moraux et éthiques qui émergent dans ces situations avec une personne spécialisée dans l'éthique des soins et le partage des expériences avec les pairs (Garros et al., 2020).

J'y ajouterai la connaissance de ses propres croyances qui peuvent être mises en tension, de manière manifeste ou non, par les actions, la volonté ou les enjeux des différents acteurs du système de santé.

Prendre conscience de l'impact systémique d'un dilemme moral ou éthique est d'une importance capitale pour la personne qui le vit, pour les patients qui sont sous sa responsabilité, et pour l'entier de notre système de santé. Il paraît donc fondamental que les cadres des institutions de soins soient sensibles à ces aspects afin d'assurer la qualité des soins, mais également afin d'éviter que des infirmiers, et des infirmières, d'une valeur inestimable, quittent prématurément la profession.

Véronique de Goumoëns
Professeure HES Associée
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

La santé mentale des étudiants Bachelor en soins infirmiers

Chercher à identifier ce qui favorise la santé et utiliser les connaissances acquises pour aider la population à rester en bonne santé est un des centres d'intérêt les plus anciens de la discipline infirmière. Depuis quelques années déjà, le LER PPSC¹ en a fait l'un de ses axes d'enseignement et de recherche, en particulier l'identification et la mobilisation de ressources de santé dans l'activité professionnelle ou en formation.

L'étude « Degré perçu d'exposition à des stressseurs, santé mentale perçue et ressources de santé des étudiants² Bachelor en soins infirmiers

HES-SO² durant la période de déploiement liée à la CoVid-19 » (HEALS-Nu), est emblématique de cet axe. Son objectif est d'identifier quelles ressources de santé les étudiants en soins infirmiers ont utilisées durant cette période à haut risque, pour protéger leur santé mentale.

Avant la situation de pandémie, de nombreuses études avaient cherché à identifier les stressseurs auxquels est exposée plus spécifiquement la santé mentale des étudiants en soins infirmiers : les expériences en stage cliniques sont fréquemment mentionnées, en particulier la nécessité de s'adapter rapidement à des contextes très variés, la peur de commettre des erreurs ou la peine engen-

drée par l'exposition à la souffrance, à la détresse ou à la mort. Si, le plus souvent, cette population se dit en bonne santé, certaines études décrivent toutefois que certains développent des troubles de la santé mentale (épuisement, anxiété, dépression) au fil de la formation. Heureusement, des facteurs « protecteurs » de leur santé ont été identifiés : par exemple, bénéficier de soutien par l'entourage, être capable d'être résilient ou vivre dans l'instant présent.

Durant la première vague de la pandémie, face aux récits collectés au fil des séances de supervision avec les étudiants,

nous nous sommes demandé s'ils « tenaient le coup » et si oui, comment ?

Dans un premier temps, un questionnaire électronique a été envoyé à tous les étudiants de La Source ainsi qu'aux étudiants en soins infirmiers d'autres écoles qui avaient manifesté leur intérêt à être recontactés dans le cadre d'une autre étude. Puis nous avons conduit des entretiens de groupe avec des représentants de chaque année de formation et avec un groupe de personnes fraîchement diplômées.

L'analyse des données collectées auprès de 417 étudiants est en cours. Cependant, quelques résultats préliminaires paraissent

**Son objectif est
d'identifier quelles
ressources de santé
les étudiants en soins
infirmiers ont utilisées
durant cette période
à haut risque, pour
protéger leur santé
mentale.**

¹ Laboratoire Enseignement et de Recherche en Prévention Promotion de la Santé dans la Communauté

² HES-SO : Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale

Durant les discussions de groupe, les étudiants ont d'ailleurs rapporté pour la plupart qu'ils avaient plutôt bien vécu la première vague de pandémie et qualifiaient leur santé mentale de plutôt bonne.

intéressants à signaler dans le cadre de ce dossier sur l'épuisement professionnel.

En septembre 2020, la santé mentale perçue des participants était comparable à celle des personnes du même âge dans la population générale. Durant les discussions de groupe, les étudiants ont d'ailleurs rapporté pour la plupart qu'ils avaient plutôt bien vécu la première vague de pandémie et qualifiaient leur santé mentale de plutôt bonne.

Toujours en septembre 2020, leur niveau de stress perçu était également dans la moyenne des jeunes entre 18 et 29 ans. Parlant du stress vécu durant la première vague de la pandémie dans les discussions de groupe, leur discours était ambivalent : d'un côté, ils confiaient avoir été, pour la plupart, pris dans un mouvement de « mobilisation » massive du système de santé, avoir ressenti un stress qui était plutôt positif ; de l'autre, ils exprimaient le fait, par exemple, d'avoir eu peur de contaminer leurs proches, d'avoir dû assumer de grandes responsabilités dans les services de soins et d'avoir été en souci par rapport à la poursuite de leurs études.

Les résultats du questionnaire de septembre montraient que plus leur stress ressenti était élevé, moins ils se sentaient en bonne santé mentale. Certains participants aux discussions de groupe décrivaient que le contexte anxigène avait impacté leur santé mentale. D'autres, tout en convenant que leur niveau de stress était très élevé, exprimaient qu'ils n'en avaient pas ressenti l'impact sur leur santé

mentale. Ils expliquaient l'avoir géré grâce à divers moyens (soutien, exercice physique et méditation). Les analyses statistiques en cours dévoileront peut-être que certaines des ressources de santé mentale investiguées sont en mesure de protéger la santé mentale de leur stress ressenti.

En somme, à la fin de première vague de la pandémie CoVid-19, les analyses préliminaires de données collectées auprès des étudiants en soins infirmiers par le biais de questionnaires électroniques et d'entretiens de groupe, paraissent dans l'ensemble plutôt rassurantes : une majorité ont des scores de santé mentale et un niveau de stress perçu dans les normes pour leur âge. Les analyses à venir permettront peut-être de confirmer ces dires et d'imaginer des recommandations pour préserver la santé mentale des étudiants en soins infirmiers.

Annie Oulevey Bachmann
Infirmière PhD, Professeure HES ordinaire,
responsable du Laboratoire d'enseignement
et de recherche Prévention et promotion de
la santé dans la communauté (LER PPSC)

Myriam Guzman Villegas-Frei
Infirmière MSc, Maître d'enseignement

Corinne Borloz
Infirmière MSc, Maître d'enseignement

Claudia Ortoleva Bucher
Infirmière PhD, Professeure HES ordinaire

La formation postgrade en santé au travail, une ressource clé pour les infirmières en entreprise

Le développement de l'expertise nécessaire à une pratique infirmière de qualité dans le champ de la santé au travail est un enjeu important pour soutenir et promouvoir la santé des travailleuses et travailleurs dans le monde du travail d'aujourd'hui. La formation continue des infirmier-ère-s en santé au travail a depuis longtemps été une préoccupation de l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source.

La formation continue en santé au travail au fil du temps

Dans le programme post-diplôme de Pratiques interdisciplinaires en santé communautaire (PRISC) des années 2000, une option de spécialisation en santé au travail était déjà offerte. Le passage vers les Certificats et Etudes Post-Grades (CPG et EPG) lors du lancement de la Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO) a vu perdurer cette option. Enfin, l'arrivée, en 2008 des certificats et diplômes d'études avancées (Certificate or Diploma of Advanced Studies CAS et DAS) a permis le lancement du CAS en Interventions spécifiques de l'infirmier-ère en santé au travail (CAS STR) de 15 crédits ECTS¹. Le CASSTR figure donc parmi les programmes de notre offre de formation postgrade depuis 2009 avec une édition en moyenne tous les 2 ans. Réservé spécifiquement aux infirmiers ayant une activité en santé au travail, il s'agit d'un programme de niche avec un public cible restreint, le bassin de recrutement en Suisse romande étant limité. Ainsi, en 10 ans, 66 infirmiers ont été formés dans le CAS STR.

Ce programme a été complètement révisé en 2020 pour répondre toujours mieux aux besoins du public cible. Un travail de collaboration avec notre laboratoire d'enseignement et de recherche en prévention et promotion de la santé dans la communauté², une enquête auprès des alumni³ ainsi qu'une consultation auprès de l'Association suisse des infirmières de santé au travail (ASIST) ont été conduits dans le cadre de la mise à jour du programme. La possibilité de personnaliser son parcours de formation via l'introduction d'un large choix de modules optionnels, et la possibilité de poursuivre la formation au niveau du DAS en Promotion de la santé et prévention dans la communauté (avec une reconnaissance d'acquis de 12 crédits ECTS) figurent parmi les nouveautés. La collaboration avec le département santé, travail et environnement d'Unisanté⁴ (anciennement l'Institut de santé au travail) est renouvelée. Les étudiants ont ainsi l'occasion de suivre deux journées de formation au sein d'Unisanté, idéalement avec d'autres professionnels engagés dans la santé au travail (médecins, ergonomes, etc.) afin de favoriser l'échange de pratique et la collaboration interprofessionnelle. Une nouvelle volée de 16 participants a débuté sa formation en septembre dernier.

¹ Système européen de transfert et d'accumulation

² LER PPSC de La Source

³ Questionnaire adressé à l'ensemble des étudiants ayant obtenu le CAS STR durant les 10 dernières années

⁴ Centre universitaire de médecine générale et santé publique - Lausanne

« Les compétences dans l'évaluation des conditions propices au maintien et à l'amélioration de la santé au travail et des risques auxquels est exposée la santé, ainsi que dans la mise en œuvre d'interventions de promotion de la santé, de prévention des risques, de réhabilitation en considérant les logiques économiques et managériales sont travaillées. »

Les compétences professionnelles visées

Les bouleversements et pressions qui agissent sur le monde du travail d'aujourd'hui, liés aux transformations technologiques et numériques, aux effets de la mondialisation, au vieillissement de la population des travailleurs, induisent vulnérabilité et peuvent mettre en danger la santé. Dans ce contexte, l'infirmier spécialisé en santé au travail joue un rôle clé et son expertise est fondamentale. Les compétences dans l'évaluation des conditions propices au maintien et à l'amélioration de la santé au travail et des risques auxquels est exposée la santé, ainsi que dans la mise en œuvre d'interventions de promotion de la santé, de prévention des risques, de réhabilitation en considérant les logiques économiques et managériales sont travaillées. Les capacités à collaborer avec l'ensemble des acteurs du domaine, à se positionner au sein de l'entreprise et à conduire des projets professionnels fondés sur des données probantes sont renforcées. Ces compétences visent à optimiser la qualité de vie au travail et participent au développement durable de l'entreprise et plus globalement de la société.

Pour en savoir plus sur le plan d'études du CAS STR, ses modules obligatoires et optionnels, les prochaines dates, etc., rendez-vous sur la page internet

www.ecolelasource.ch/formations/postgrade/cas/sante-travail

Sandra Gaillard Desmedt
Vice-doyenne des formations
postgrades
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

Défi Source²⁰²¹

L'avenir des soins est infirmier

PREMIER CONCOURS D'INNOVATION
DÉDIÉ AUX SOINS INFIRMIERS

Gratuit et ouvert à tout public !

www.defi-source.ch




La Source.
Institut et Haute
Ecole de la Santé



SILAB
Source
Innovation Lab



VYCON
Value Life

Unil
UNIL | Université de Lausanne
HUB Entrepreneuriat
et Innovation



LA RUCHE

Hes-so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

Clinique de
La Source
Lausanne 

GENILEM¹



Agenda

Vos prochains rendez-vous avec la santé

Vendredi 7 mai 2021, 17h - 21h

DÉFI SOURCE 2021 - Le concours tout public dédié aux soins infirmiers

D DAY, sur inscription

Plus d'info sur www.defi-source.ch

Mercredi 12 mai 2021, 9h - 17h - Haute école de santé de Genève

JOURNÉE DE L'INFIRMIÈRE 2021

Symposium « *La profession infirmière à la lumière de la transition* »

Format hybride (présentiel et numérique)

Délai d'inscription : 30 avril 2021

Plus d'info sur www.ecolelasource.ch

Suivez-nous sur



Venez nombreux et passez le mot plus loin!

Journal
La Source


La Source.
Institut et Haute
Ecole de la Santé

Le Journal La Source annonce chaque changement de saison!



Sourciennes et Sourciens, gardez un lien avec votre Ecole en vous abonnant au Journal La Source!

Une invitation, 4 fois par an, à redécouvrir votre Ecole sous un nouvel éclairage.

Suivez l'actu, palpitez avec les expériences et récits des étudiants, vibrez avec les témoignages de vos pairs, et plus encore!

Osez et témoignez, vous aussi! Racontez-nous votre travail quotidien, vos passions, vos coups de cœur ou vos coups de gueule!

Abonnez-vous sur : www.ecolelasource.ch/journal, par courriel : JLS@ecolelasource.ch, par courrier : Institut et Haute Ecole de la Santé La Source, Av. Vinet 30, 1004 Lausanne.



Un nouveau président à la tête de la Fondation La Source

Depuis le 1^{er} janvier 2021, La Source a un nouveau président à la tête de son Conseil de Fondation. Monsieur Bernard Grobéty, administrateur indépendant et ancien membre de la Direction générale du groupe Vaudoise Assurances, succède ainsi à Monsieur Georges-Henri Meylan qui a occupé ce poste avec succès durant 11 ans.

Laure Blanc : Félicitations M. Grobéty pour vos nouvelles fonctions et merci d'avance pour le temps consacré à cette interview. Tout d'abord, pourriez-vous nous décrire en quelques mots en quoi consiste le rôle du président de la Fondation La Source ?

Bernard Grobéty : Le Conseil de Fondation détermine, avec les directions respectives, les stratégies et les organisations des entités dont il assume la « haute direction ». Il valide les plans d'actions. Dans le cadre ainsi défini, il veille à la bonne marche des activités et au respect des dispositions légales régissant celles-ci. Le rôle du président consiste à être à l'écoute des membres du conseil de Fondation et des deux directions, à veiller à ce qu'un esprit critique mais constructif anime les réflexions et décisions dudit Conseil. Il doit organiser le travail de ce dernier et donner des impulsions pour faire avancer les dossiers. Lorsque cela est nécessaire, il est un appui pour les directions dans la mise en œuvre et le suivi de projets complexes ou d'affaires délicates. Il n'exerce pas son rôle dans sa tour d'ivoire et doit rester largement accessible pour chacun en dernier ressort.

LB : Vous avez une belle expérience à des postes clés. Qu'est ce qui caractérise la Fondation La Source ?

BG : D'abord son origine ainsi que sa culture d'entreprise empreinte d'humanité et en perpétuelle recherche d'excellence dans tous ses domaines d'activité et envers tous ses

acteurs (patients, personnel médical, hôtelier, administratif et technique, les enseignants et les étudiants de l'Ecole HES).

Pensez donc, au début, une école évangélique de garde-malades indépendante et laïque (la première au monde) créée par la Comtesse Valérie de Gasparin et son époux. Puis la création de la Fondation La Source en 1890 pour pérenniser son action et enfin l'ouverture de la clinique en 1891, là aussi dans un premier temps à des fins éducatives.

Aujourd'hui tant la Clinique que l'Ecole et son institut bénéficient toujours d'une excellente renommée et continuent à offrir des prestations de haute qualité. Toutes deux poursuivent un développement harmonieux et innovant. Les larges compétences qu'elles réunissent sont un gage de réussite pour relever les nombreux défis dans le domaine de la santé.

LB : Quels vont être les défis dans les années à venir tant pour la clinique que pour l'école ?

BG : Pour la Clinique, la sophistication constante des actes médicaux et des plateformes techniques implique une veille technologique et une adaptation accélérée des structures et équipements mis à disposition. Simultanément, la formation des intervenants doit être à la hauteur des besoins. Par ailleurs, le raccourcissement des durées d'hospitalisation ainsi que le développement des traitements ambulatoires modifient les

attentes des patients et le recours aux soins à domicile s'amplifie, d'où la récente création de la société « La Source à domicile ». Dans le contexte précité, une importante étude portant sur la modernisation et l'adaptation de nos structures immobilières à la nouvelle donne est en cours. Le projet est ambitieux et innovant. Une autre préoccupation vient du rythme et de la tendance à la baisse des tarifications des actes médicaux (TARMED). Si sur le fond, la démarche visant à réduire les coûts de la santé est louable, il ne faudrait pas qu'elle conduise par excès à une péjoration de la qualité des prises en charge.

Pour l'Ecole, le défi consiste à continuer à former du personnel soignant pour le mettre au bénéfice d'un savoir-faire, d'une part, toujours plus exigeant et, d'autre part, adapté à cette sophistication rapide des traitements et des équipements à disposition déjà évoquée. La révision et l'extension de son domaine d'activité au sein du binôme « médecin et infirmier » pour mieux tenir compte de sa formation et rendre la profession encore plus attractive, comme l'application d'une politique de rémunération adaptée aux responsabilités et exigences de la fonction sont aussi des enjeux importants.

LB : Quel est l'impact du COVID sur la Fondation ?

BG : Evidemment, il est source de complications et alourdit les tâches de tout notre personnel. L'impact, toujours ressenti, me semble avoir été plus prononcé lors de la première vague, soit lorsque la clinique a été appelée à accueillir des patients COVID. Je suis conscient des dérangements subis et des efforts consentis notamment par le person-

nel soignant. Je le remercie vivement pour l'engagement et le professionnalisme dont il fait preuve. Je remercie aussi les médecins qui ont dû ou doivent encore reporter des interventions en raison de cette situation sanitaire particulière.

D'un point de vue strictement financier, la baisse d'activité enregistrée en 2020 par la Clinique dans le contexte précité affecte sensiblement les résultats ;

néanmoins la clinique peut aborder l'exercice 2021, qui souffrira aussi des conséquences du virus COVID sur ses activités, avec confiance.

En ce qui concerne l'Ecole, elle a aussi été perturbée dans ses activités et les

enseignants comme les étudiants ont dû adapter leur manière de communiquer aux techniques numériques et renoncer en très grande partie à l'enseignement en présentiel. Par ailleurs, certains étudiants ont prêté main forte au personnel soignant, notamment dans des établissements médicaux-sociaux, pour alléger la surcharge de celui-ci en raison de la pandémie. A tous, j'adresse aussi mes chaleureux remerciements.

LB : L'innovation est dans l'ADN même de l'Ecole et de la Clinique. Est-ce toujours d'actualité ? Quels sont les projets à venir ?

BG : L'innovation comme la recherche de l'excellence dans tous les domaines d'activité tant au niveau de la Clinique que de l'Ecole restent des moteurs importants guidant nos réflexions et nos actions. Au nombre des projets en cours, je citerai pour la Clinique, le développement des prestations de soins à domicile ainsi que l'adaptation et la modernisation des structures et des équipements

L'innovation comme la recherche de l'excellence dans tous les domaines d'activité tant au niveau de la clinique que de l'école restent des moteurs importants guidant nos réflexions et nos actions.

pour répondre aux besoins et exigences résultant des développements technologiques et des attentes des médecins et des patients. Comme déjà mentionné, ce dernier projet est ambitieux et complexe.

Du côté de l'Ecole, l'innovation est également au centre des missions poursuivies par les laboratoires de recherche ainsi que par le Source Innovation Lab (SILAB) dont le succès va grandissant. On réfléchit aussi à l'évolution de ses infrastructures, notamment en lien avec un possible empiètement de la Clinique sur les surfaces dont elle dispose. Le cas échéant, une solution permettant à l'école de retrouver les espaces perdus devra être trouvée. Un autre sujet important touche au remplacement du directeur de l'Ecole qui va faire dans un peu plus d'une année valoir son droit à la retraite. Je ne citerai pas, pour ne pas allonger, les nombreux projets pédagogiques figurant chaque année sur le plan d'action de l'école.

LB : La Fondation met en avant les valeurs humaines, d'ailleurs depuis 2015, la clinique a créé 70 postes de travail. A la lumière de la crise sanitaire que nous traversons, avez-vous des retours concernant les collaborateurs ?

BG : Les conditions de travail et, d'une manière générale, la création d'un environnement satisfaisant pour nos collaborateurs font toujours l'objet de l'attention du Conseil de Fondation. Il sait combien la principale richesse d'un établissement comme le nôtre est son personnel, notamment la qualité professionnelle et humaine de celui-ci ainsi que son adhésion à la stratégie et à la culture de l'entreprise. Dans l'ensemble les informations dont je dispose sont positives. Tant à la Clinique qu'à l'Ecole, le sentiment d'appartenance est très fort, ce qui représente un indicateur de satisfaction important.

LB : Et vous, est-ce que votre rapport au travail a changé ?

BG : Etant principalement actif dans des conseils d'administration, je suis comme beaucoup de monde amené à vivre les séances par visioconférence. L'absence de contact humain est parfois ressentie, notamment lors de discussions animées et contradictoires, toutefois dans l'ensemble la qualité des débats et des décisions reste bonne. Je crois pouvoir dire que mon rapport au travail n'a pas changé significativement. J'attends néanmoins avec impatience un retour à la normalité.

LB : Le numéro de ce printemps traite du Burnout dans les soins infirmiers et des ressources qui peuvent aider à surmonter ce mal ou à le prévenir. Quelles sont vos hobbies ou activités afin de vous-même vous ressourcer ?

BG : Deux hobbies particuliers m'offrent de formidables moments de détente : la guitare électrique dont je joue chez moi, en amateur, et le golf que je pratique notamment sur le parcours du Club de Lausanne.

Je vais aussi volontiers en ballade avec mon épouse que ce soit en montagne ou ailleurs dans différentes régions de Suisse. On aime aussi faire des escapades, durant le weekend ou quelques jours, à la découverte de villes à l'étranger. Les rencontres avec les amis m'offrent également des moments privilégiés.

*Félicitations et tous nos vœux
de réussite !*

Propos recueillis par
Laure Blanc
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

.....
: Lien pour le communiqué de presse
: www.ecolelasource.ch/president-fondation-la-source/

En images...

Denise Evard

Mlle Denise Evard a fêté ses 100 ans le 15 novembre 2020 au Home des Charmettes, où elle réside.

Née à Berne, Sourcienne volée 1941, Mlle Evard a œuvré « avec patience, amour et tendresse » mais aussi « nerfs d'acier, calme et sérénité » pendant de longues années auprès de l'Hôpital de Cadolles à Neuchâtel, d'où elle a pris sa retraite en 1981.

Un anniversaire célébré un peu différemment en raison des mesures sanitaires mais toujours avec le même sourire radieux – et quelques notes de piano, qu'elle pratique encore.



© Photo Denise Evard

Elle nous quitte...



Touring secours au main tendus
Avec une patience soutenue
le 90/175 répond à toute détresse
Avec amour et délicatesse.
Mais ne vous y trompez pas!
Il faut des nerfs d'acier
Pour faire un pareil métier.
Avec calme et sérénité
Denise dénoue les situations embrouillées;
Service de dépannage,
Quand il faut de l'aide dans les rouages
Denise est là!
Courage et ténacité
Pour répondre aux vœux de la faculté
Denise est là!
Une entrée en urgence?
Et comble de malchance, c'est un septique!
Et pas de chambre disponible
Oh, que la situation est pénible!
Mais Denise ne se laisse jamais déstabiliser.
Face à l'adversité,
Elle garde sourire et dignité.
Aux Cadolles, elle va manger
Comment allons nous la remplacer?
Mais cela, c'est une autre histoire.
Denise, pleine de vie et de jeunesse
Va garder forme et souplesse,
Car désormais sur son vélo,
Chaque jour sera récréatif
Elle va s'entraîner!

Chère Denise,

Les Cadolles te souhaitent bonne santé, bonne retraite et te disent du fond du cœur, merci!

Madeline Walther

24

© Archives Fondation La Source

E V A R D Denise		N. 2912	
Née le 15 novembre 1920	à: Berne		
Etat-civil: célibataire	Père: Hector, secrétaire à la Dir. des postes.		
Confession: protestante	Mère: Suzanne von Blum		
Origine: Chézard-St-Martin			
Domicile: Sülzbahnstrasse 10, <u>Berne</u>			
Ecoles suivies: Ec. prim., secondaire et supérieure à Berne, Cours ménager et d'italien.			
Antécédents de services: En Irlande, auprès d'une fillette, 6 mois. A Chexbres ds maison de convalescents, quelques mois, pour secourir la directrice.			
Diplômes spéciaux:			
Langue maternelle: allemand		Langues étrangères: français, anglais	
Entrée le 1 mars 1941			
Examen de stagoire le 28 nov. 1941. Notes: théorie 4 pratique 4-5 tenu 5			
Berne			
Stages: Ictryspitaly du 1 mai 1942 au 1 avril 1943.			
Genève, Clinique chirurgicale: du 25 mai 1943 au 1 mai 1944.			
Retour à La Source le 1er juin 1944.			
Examen de diplôme le 29 août 1944. Notes: théorie 4-5 pratique 4-5 tenu 5			
Spécialisations après diplôme:			

Nous réitérons, par ces quelques mots et images, nos vœux les plus chaleureux à Mlle Evard pour ce jubilé !

Coups de cœur



Alexandre Jollien

Il y a parfois de jolies découvertes sur internet. Dans cet océan d'informations, où la guerre des « vues » ou des « Like » fait rage, je suis tombé sur une vidéo très riche de sens. Non, il ne s'agit pas d'IbraTV, Squeezie ou de Michou mais d'Alexandre Jollien !

© Photo Alexandre Jollien



Alexandre Jollien, philosophe et écrivain suisse ! Oui j'aimerais préciser cela. Nous avons aussi des pépites dans notre pays, et pourquoi pas en devenir l'une d'elles. J'ai découvert cette vidéo qui traite un sujet dans lequel tout le monde peut se reconnaître. **La fatigue !**

La fatigue des étudiants en stage ou avant des examens, la fatigue des parents après avoir passé une après-midi avec ses enfants, la fatigue de l'âge « hey oui, je n'ai plus 20 ans... » ou encore la fatigue physique, psychique, familiale et sociale. Tant de fatigue qu'il faut toute une vie pour toutes les nommer.

Cette vidéo, pleine de sens et non culpabilisante, nous apporte un moment de légèreté et même de sourire. Les mots d'Alexandre Jollien sont précis et justes. Ses mots « nous

parlent » comme s'ils nous étaient destinés directement. Des mots qui rassurent notre corps et caressent notre âme.

Si vous voulez en savoir plus sur Alexandre Jollien et si vous souhaitez connaître « **le sucre de votre vie** », je vous laisse visualiser la vidéo. Mais assez parlé, grâce au QR code, il suffit d'utiliser l'appareil photo sur votre smartphone pour scanner et ouvrir le lien vidéo.



... Et n'oubliez pas, mettez un ...



Lirim Sefiji
Maître d'enseignement
professionnel à l'ESSC
Infirmier
Diplômé septembre 2017
Volée automne 2014

Hommage^{à...}

Huguette Müller

C'est avec tristesse que nous avons appris le 29 décembre dernier, le décès, à la Source, d'Huguette Müller, présidente de notre Association durant 24 ans et membre de la Fondation pendant 16 ans.

© Photos Huguette Müller



Huguette a œuvré pour notre Association mais aussi pour la Fondation La Source avec beaucoup d'énergie. Elle la considérait un peu comme sa deuxième famille.

Certains moments forts restent en mémoire dont la préparation du 125^{ème} anniversaire de l'Ecole avec sa pièce de théâtre ainsi que les nombreuses répétitions qui y ont été associées. On se retrouvait chez elle à Territet où nous reprenions les différentes scènes dans les rires et la bonne humeur.

Parmi les souvenirs, nous pourrions aussi évoquer les comités de l'Association au foyer durant de nombreuses années qui représentaient de bons moments de retrouvailles et de travail.

Il y avait également le culte à la cathédrale de Lausanne le 14 novembre 2006 à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de notre association, remplie d'ailleurs de monde : ce fut un culte chargé d'émotion et de joie. Enfin, il est primordial de parler de la préparation des Noëls de Montreux Riviera avec la pièce de théâtre, organisée par de multiples échanges téléphoniques, de répétitions...

Huguette prenait toujours la peine de téléphoner régulièrement aux Sourciennes isolées ou/et dans le besoin. Elle a organisé pendant de nombreuses années des voyages au début de l'automne, d'abord pour le groupe Montreux Riviera puis ensuite ouverts à toute l'Association. Les destinations variées ont permis aux Sourciennes et amis de rayonner dans toute l'Europe : Rosas en Espagne, Aubrac en Auvergne, La Camargue en France et le canal du Midi vers Toulouse pour n'en citer que quelques-uns.



Merci à Séverine Allimann qui nous a transmis la photo et les informations suivantes : Mme Müller adorait cette photo du 10 février 1960. Un groupe d'élèves et de diplômées déménage le matériel de l'ancienne à la nouvelle clinique. Elles tiennent dans les mains différents instruments et objets hétéroclites (bain de lumière, chaise, parapluie, seringue, stétho, etc.). Mme Müller est la deuxième personne depuis la gauche, avec le petit gilet foncé. C'est une année après son diplôme lors de son « année Source ».

En 2014 Huguette a souhaité se retirer de la Présidence et a pris son bâton de pèlerin afin de trouver une relève pour assumer cette fonction.

Elle a transmis une Association en bonne santé bien que vieillissante comme beaucoup d'Associations. A nous de la faire vivre...

Au revoir Huguette et merci!

Caroline Beeler
Présidente de l'Association
des infirmières et infirmiers
de la Source